

ALIS

KALIMAT

installation

Dans l'écriture arabe, une observation attentive permet d'isoler des physionomies au hasard des suites de lettres que constituent certains mots. Ce phénomène met en évidence, par l'absurde, le statut spécifique du tracé de l'écriture : le trait de l'écriture n'est pas censé représenter. Trois types de tracés sont donc présentés au visiteur, tous générés par un geste identique à celui de l'écriture : d'une part l'écriture d'un mot qui malgré lui représente aussi un *visage*, d'autre part des ensembles de traits répétitifs qui ne forment pas de mots mais des *paysages* et enfin des traits abstraits sans fonction de lettres ni de représentations que nous nommerons *gribouillages*. Ces trois formes de tracés, minuscules, sont confrontées les unes aux autres après avoir subi un agrandissement énorme.



EXPOSITION

kalimat

visages, paysages et gribouillages

Ce travail est sans aucun doute le prolongement, dans l'écriture arabe, des manipulations effectuées sur l'alphabet latin au travers de la ***Poésie à 2 mi-mots***.

(voir : "*Le traité de Poésie à 2 mi-mots*" (ALIS) et "*La langue coupée en 2*" (La Sterne Voyageuse Éditeur et ALIS)

Comme dans la Poésie à 2 mi-mots, l'opération consiste à pointer du sens là où il ne devrait pas y en avoir...

Cette propension, poétique, est purement et proprement humaine. C'est ce par quoi procède systématiquement l'être humain avec le langage : associer un signe (oral, écrit, gestuel...) à une réalité pour la distinguer des autres réalités. Le simple fait de distinguer, d'isoler, une réalité, en lui associant une série de sons, semble suffire à "faire sens" pour l'homme. Il est remarquable que chaque langue ne distingue pas les mêmes réalités qu'une autre langue... Dans un même domaine, on trouvera par exemple une multitude de vocables (différents) dans une langue alors qu'une autre langue désignera l'ensemble du domaine par un seul vocable.

Tout vocable associé conventionnellement à une chose fait "exister" cette chose.

Ce qui n'est pas nommé n'existe donc pas... ? Tout ce qui est nommé existe-t-il... ?

Dans la Poésie à 2 mi-mots c'est la coupure en deux du mot qui donne le statut d'image au mot (par le simple fait que si deux mots contiennent chacun une moitié identique à l'autre mot, alors du sens circule et lie ces deux mots : l'écrit ne se limite donc plus à noter du son, l'écrit se met à porter du sens...)

Dans l'écriture arabe, une observation (très orientée, certes) permet d'isoler des physionomies. Il ne s'agit pas d'un travail de construction utilisant les lettres comme éléments graphiques de base et dont la combinaison formerait une image (calligramme) : ces figures apparaissent dans la forme conventionnelle des mots, un peu à la manière des figures que l'on observe parfois malgré soi dans les nuages, dans les nervures du bois, dans les ombres du plafond au-dessus de son lit, dans les motifs répétitifs du papier peint de la chambre...

À la manière aussi dont l'homme préhistorique récoltait et collectionnait des "curios" (objets curieux), pierres ou morceaux de bois d'aspect anthropomorphe, ou simplement "remarquable" géométriquement... (ensuite l'homme fabriqua ces objets curieux, auxquels nous ne savons pas s'il avait pu donner un nom, un son, en somme...)

Mais cette faculté de collecte, de choix, est première, primordiale, à la mise en œuvre d'une fonction signifiante. C'est cette faculté qui est aussi à l'œuvre dans toute perception ou travail poétique...

le trait dans tous ses états

Tout ce qui est présenté dans cette pièce a en quelque sorte été "écrit", c'est-à-dire inscrit sur le papier à la manière de l'écriture, avant d'être donné en spectacle.

Le visiteur - spectateur de cette "pièce de théâtre" en écriture arabe est invité à circuler librement dans un espace dans lequel sont présentés trois états du trait : nous avons intitulé ces trois états *visages*, *paysages* et *gribouillages*.

Ces trois états d'un tracé manuel font tous référence à l'écriture : c'est-à-dire à l'échelle à laquelle les mots arabes sont usuellement tracés à la main sur une feuille de papier. Tous les tracés (dessins) présentés sont grossis dans la proportion suivante : le mot écrit (1 cm de haut maximum) est porté à la dimension d'un portrait (30 cm) soit un grossissement linéaire de 3 000 %, et un grossissement en superficie de 90 000 %.

Les deux autres types de tracés subissent le même type de grossissement :

les "gribouillages" passent ainsi de 2 cm à 60 cm,

et les "paysages" passent de 10 cm à 300 cm environ.

Cette simple (et énorme) amplification du tracé écrit donne d'abord à voir l'énergie qui émane du tracé de l'écriture. Ce tracé minuscule, dans son exécution (nous écrivons avec des signes minuscules, sur des surfaces minuscules) concentre des énergies qui ne sont pas toutes perceptibles à échelle "normale".

Tous les tracés ("visages", "paysages" et "gribouillages") sont donc d'abord exécutés à l'échelle de l'écriture usuelle (minuscule) puis tous agrandis dans la même proportion.

Trois états du trait d'écriture

VISAGES

Les "visages" sont des mots arabes tout à fait courants, et exécutés dans une graphie cursive elle aussi très courante. Mais ils ont, par hasard, la particularité de représenter des visages. Ces signes remplissent la fonction courante de la lettre c'est-à-dire de la notation abstraite des sons de la langue arabe. Ils remplissent simultanément une fonction figurative normalement totalement étrangère à l'écriture alphabétique. Les "visages" sont en quelques sortes les éléments parlants de la pièce de théâtre.



Distribution et personnages (chacun jouant son propre rôle) :

chéri, des jours, dehors, froid, donne-lui, le boulanger, l'infidélité, le sage, triste, loisir, elle, liberté, cahier, bonne, L'inconnu, carré, Égyptienne, décorée, qui, village, ton avis, genou, promotion, avion, perdu, fidèle, oreille, qu'il augmente, Zakaria, comme lui, en plus, visite...

Texte complet de la pièce :

chéri, des jours, dehors, froid, donne-lui, le boulanger, l'infidélité, le sage, triste, loisir, elle, liberté, cahier, bonne, L'inconnu, carré, Égyptienne, décorée, qui, village, ton avis, genou, promotion, avion, perdu, fidèle, oreille, qu'il augmente, Zakaria, comme lui, en plus, visite...

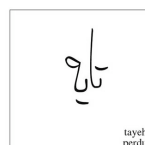
La pièce comporte autant de mots que de personnages : donc très peu de mots, pour une pièce, beaucoup de personnages, surtout par rapport au nombre de mots.

Les personnages-acteurs-mots sont suspendus perpendiculairement aux murs de façon à ce que les deux faces du support soient accessibles à la vue. Les personnages-acteurs-mots sont inscrits inversés sur le recto du support (de face), mais sont parfaitement visibles et lisibles au verso (de dos), par transparence.

- À première vue, de dos, pour un spectateur de langue arabe, il s'agit de mots, "graphiés" de manière très conventionnelle.
- À première vue, de face, pour un spectateur de langue occidentale, il s'agit des traits de visages rapidement jetés sur le papier, presque caricaturaux...

Dans un second temps, vue de face, par un effort d'attention non négligeable, le spectateur de langue arabe entrevoit le visage inscrit sous le mot, derrière le mot inversé. Le signe écrit présente en effet une résistance puissante à la figuration d'autre chose que les syllabes d'un mot (la fonction première de toute écriture alphabétique étant effectivement la notation du son).

- Dans un second temps, de dos, le spectateur de langue occidentale apprend qu'il s'agit non seulement de visages précipitamment figurés mais aussi de mots écrits en arabe, dont le sens lui est donné par les cartels accompagnant chaque personnage-acteur-mot ou "portrait" apparaissant par transparence.



Un même tracé déclenche ainsi deux procédures de perception quasiment symétriques. Chacune de ces procédures implique deux temps, deux trajets d'un point de vue à un autre point de vue : d'une apparence première vers une apparition consécutive. En effet, la perception première de l'occidental ne peut être que la figure, la perception de l'oriental ne peut être que l'écriture... Croisement des points de vue dans la transparence du papier... Du temps s'écoule, est nécessaire, pour passé de l'autre côté, au-delà de la perception première. Le temps au tracé de passer d'une fonction figurative (image) à une fonction notatrice abstraite (écriture) et vice-versa : ce temps écoulé circonscrit la notion de spectacle (recul)...

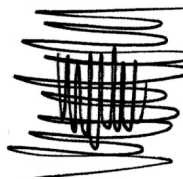
PAYSAGES

Les "**paysages**" utilisent les mêmes types de tracés, la même technique d'inscription du trait sur le papier que l'écriture, dans une gestuelle également très répétitive. Mais ces traits ne renvoient pas à la notation des sons de la langue arabe. Ils ne remplissent qu'une fonction figurative.

Répétition d'un trait-geste unique (avec variations minimales de la courbe) dans des orientations différentes : la vitesse d'exécution de chaque trait est supérieure à celle des "gribouillages" (voir ci-dessous). Le tracé y acquiert un statut intermédiaire entre la lettre et l'image. Tracé propice à l'inscription de l'énergie dans un espace, et simultanément, à la prolifération du sens : ambiguïté du trait (herbes, poils, végétal, animal).



GRIBOUILLAGES



Les "gribouillages" sont exécutés dans les mêmes conditions, mais n'ont aucune fonction de notation ni de figuration, à l'instar du tracé machinal qui apparaît sous notre crayon, au cours d'une conversation téléphonique trop longue. Degré zéro du trait dans son rapport au sens. Trace d'une pure vibration d'énergie...

Le temps de l'écriture, de l'inscription plutôt, est certainement celui du mode d'apparition le plus rapide du sens au travers d'un tracé (un mot s'écrit en un instant)... La figuration implique déjà un soin minimum pour assurer une similitude avec l'objet représenter : tracer ces mots arabes, pour qu'apparaissent les visages que l'on peut y voir, suppose déjà plus de temps que le simple tracé du mot (dans notre cas, elle nécessite l'emploi de l'ordinateur). Alors qu'une écriture, même très approximative, permet la reconnaissance d'un vocable.

Nous donnons donc à contempler des tracés exécutés à une vitesse supérieure à celle à laquelle il est possible d'écrire un mot reconnaissable. Ces tracés abstraits sont censés évacuer toute intention signifiante, a fortiori figurative... Ces tracés sans traces de sens, exprimeraient-ils une sorte d'énergie pure, celle consacrée seulement quelques fractions de seconde à une action insignifiante, comme en pure perte ?... Sismogrammes...?